

Lecture de l'Évangile selon Saint-Luc, chapitre 15, versets 1 à 2 et 11 à 30 :

Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter. Mais les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant : « Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux ». [...]

Il dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Mon père, donne-moi la part de l'héritage qui doit me revenir'. Le père leur partagea alors ses biens. Peu de jours après, le plus jeune fils ramassa tout et partit pour un pays éloigné, où il gaspilla sa fortune en vivant dans la débauche. Alors qu'il avait tout dépensé, une importante famine survint dans ce pays et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se nourrir des caroubes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. Il se mit à réfléchir et se dit : 'Combien d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes ouvriers'. Il se leva et alla vers son père. Alors qu'il était encore loin, son père le vit et fut rempli de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils'. Mais le père dit à ses serviteurs : 'Apportez vite le plus beau vêtement et mettez-le-lui ; passez-lui un anneau au doigt et mettez-lui des sandales aux pieds. Amenez le veau qu'on a engraisé et tuez-le ! Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé'. Et ils commencèrent à faire la fête. Or le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le serviteur lui dit : 'Ton frère est de retour et ton père a tué le veau engraisé parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé'. Le fils aîné se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier d'entrer, mais il répondit à son père : 'Voilà tant d'années que je suis à ton service sans jamais désobéir à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé tes biens avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau engraisé !'. Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi, mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé' ».¹

Introduction :

Pierre-Sovann : Oui... Il y a un lien entre ce texte et le mariage de Karen et Renaud ! On le trouve une première fois à la fin du v.24 où il est écrit : « *Et ils commencèrent à faire la fête* ». Et on le trouve une deuxième fois au début du v.32 où nous lisons : « *mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir* ». Dans ce passage, Jésus parle d'une grande fête. Vous voyez ? Vous et moi sommes ici pour faire la fête avec Karen et Renaud et ce texte nous parle d'une grande fête. Alors voici ce sur quoi nous aimerions vous faire réfléchir cet après-midi : Et vous, aimez-vous faire la fête ? Et surtout, savez-vous faire la fête ?

Alors qu'est-ce que Jésus veut faire en mettant en scène ces trois personnages ? C'est ce que nous allons essayer de voir ensemble maintenant.

Mais juste avant, une remarque : contrairement à une habitude qui date de plusieurs siècles, il ne faut pas désigner cette histoire comme la parabole d'un seul fils, à savoir « le fils prodigue », mais comme la parabole de deux fils parce que c'est l'histoire du plus jeune fils ET de son frère aîné. En racontant cette parabole, Jésus veut que nous les comparions l'un à l'autre. Et si on n'établit pas ce contraste entre eux, alors on passe à côté du sens de ce texte.

Ce que Jésus dit ici, c'est que les hommes essaient de trouver leur bonheur d'une manière ou d'une autre, soit en menant une vie décomplexée et irréligieuse, soit en vivant une vie morale ou religieuse, mais que dans tous les cas, ils se trompent. Jésus raconte cette histoire pour renverser toutes nos conceptions préexistantes sur ce que c'est d'être vraiment heureux, et sur ce qu'est une véritable fête.

Mais revenons à nos personnages et discutons un peu avec eux. Commençons avec le plus jeune des deux fils et demandons-lui de nous raconter son histoire :

¹ La Bible, version Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007, Luc 15.1-2, 11-32.

I. Entretien avec le fils cadet

Fils Cadet (Yohann) : Moi, j'ai jamais été un gars sérieux et travailleur comme mon frère. Par contre, j'aime m'éclater et faire la fête ! Vous savez, la vie est courte : l'argent qu'on a, il faut en profiter...

P.-S. : Sauf que ça n'était pas votre argent mais celui de votre père !

F.C. : Oui, et c'est bien pour ça que j'ai demandé ma part d'héritage ! Je ne pouvais pas attendre. Je voulais pouvoir disposer de ses richesses selon mon bon plaisir, en décidant de vivre comme bon il me semblait...

P.-S. : Mais cet héritage, c'est après la mort de votre père que vous auriez du le recevoir... Pas lorsque il était encore en vie !

F.C. : Je reconnais que j'y suis allé un peu fort et que les gens autour de moi ont pu être étonnés par ma démarche. Je ne me l'avouais pas comme ça, mais à l'époque j'aurais aimé que mon père soit déjà mort. En tous cas, je voulais vivre comme s'il était déjà mort. Alors je lui ai demandé la part de l'héritage qui devait me revenir. C'est triste à dire, mais ce que je voulais, c'était posséder les biens de mon père sans m'encombrer de sa présence. Mon père n'était qu'un moyen pour atteindre le but que je m'étais fixé : me faire plaisir. Et j'ai donc demandé mon héritage.

P.-S. : Et après vous avez tout dilapidé...

F.C. : J'ai fait la fête pendant plusieurs mois... Sexe, drogue et Rock n'Roll, *yeah baby* ! Mais bon, ça n'a pas duré...

P.-S. : Surtout sans travailler !

F.C. : Ouais... Et pile à ce moment là, il y a eu une importante famine. J'ai été obligé de prendre le premier boulot venu pour survivre. J'en suis même arrivé à fantasmer sur la bouffe des porcs tellement j'avais rien à manger ! J'ai commencé à regretter ma vie d'avant. J'ai réfléchi, je suis revenu à mon bon sens et j'ai pris la décision de rentrer chez mon père.

P.-S. : C'était pas un peu facile de revenir comme ça, la bouche en cœur après avoir tout gâché ?

F.C. : Ah je peux vous assurer que non ! J'étais mort de honte... Se retrouver devant celui qu'on a trahi, c'est vraiment pas facile. Reconnaître qu'on s'est planté sur toute la ligne et demander pardon c'est pas un exercice très agréable. C'est pour ça que mon plan de retour contenait un deuxième volet : puisque j'avais piétiné mon statut de fils, j'ai postulé pour être un simple ouvrier. Normal, quoi !

P.-S. : En fait, vous avez appliqué ce que les rabbins disent : « Lorsqu'on a lésé la communauté en se comportant d'une manière indigne, la seule manière d'être réintégré, c'est de présenter non seulement ses excuses mais aussi d'offrir une restitution ».

F.C. : C'est vrai. J'espérais que mon père accepterait de me prendre comme ouvrier pour que je puisse recevoir un salaire avec lequel je pourrais commencer à le dédommager. Je pensais bien que je ne pouvais pas faire à nouveau partie de la famille après avoir déshonoré mon père. Je voulais rembourser comme je pouvais la dette morale et financière que j'avais contractée à son égard.

P.-S. : Mais votre père était tellement content qu'il n'a pas accepté cette proposition.

F.C. : J'ai bien essayé de dire à mon père les paroles que j'avais préparées et que j'avais apprises par cœur. Mais tout ce que j'ai eu le temps de dire c'est : « *Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* ». Il ne m'a pas laissé déployer la deuxième partie de mon plan. Il m'a empêché de dire que je voulais être son ouvrier pour pouvoir commencer à le rembourser. Oui, il m'a vraiment pardonné ! Maintenant, je vais être quelqu'un de bien, je vais travailler dur ! Pas pour le rembourser, mais pour lui exprimer ma reconnaissance éternelle...

P.-S. : Dîtes donc, vous êtes un homme nouveau !

F.C. : Oui, vous savez, quand mon père m'a pardonné, il y a quelque chose qui s'est passé à l'intérieur de moi. Je ne suis plus le même maintenant.

P.-S. : Et au final, vous préférez la fête organisée par votre père en votre honneur ou la fête que vous faisiez après avoir quitté la maison ?

F.C. : La fête que j'ai faite pendant des mois n'était pas une fête : c'était du n'importe quoi, c'était une parodie de joie, un dévouement de névroses, de l'égoïsme exacerbé ! Non, la seconde fête, celle de mon retour, c'était autre chose : quand je suis parti je croyais que chez moi c'était ailleurs mais maintenant je sais que chez moi, c'est ici ! Aujourd'hui c'est la fête du retour au vrai, au réel, c'est mon identité profonde qui refait surface. Franchement je peux dire que je suis vraiment heureux.

II. Premier entretien avec le père, à propos de son fils cadet

P.-S. : Je vous propose maintenant de discuter avec le père...

Quand votre fils est venu demander sa part d'héritage, pourquoi avez-vous été si passif ?

Père (Yohann) : Vous savez, j'ai bien conscience que peu de pères que je connais auraient agi de la même manière. Dans notre culture, la seule véritable réaction compréhensible à une demande si humiliante aurait été de châtier le gamin en lui faisant subir des sévices corporels et psychologiques pour qu'il apprenne à ne plus faire preuve de présomption. Mais je n'ai pas réagi ainsi.

Certains de mes voisins ont dit que j'avais réagi plus comme une mère que comme un père, et dans leur bouche, c'était pas un compliment... Pour eux, j'ai fait preuve de faiblesse en partageant mes biens. Mais de mon point de vue, il ne s'agissait pas ici de faire preuve de force ou de faiblesse : j'ai simplement pris acte de ce que l'amour que j'avais pour mon fils n'était pas réciproque.

P.-S. : Et quand votre fils est revenu, pourquoi avez-vous réagi comme ça ?

P. : Parce que c'est mon fils. Là encore, on a dit que je m'étais comporté comme une mère, parce qu'ému de compassion, j'ai couru me jeter à son cou pour l'embrasser.

Dans notre culture, les pères ne courent pas. Les enfants peuvent courir, les jeunes peuvent courir, les femmes peuvent courir. Mais les vieux patriarches comme moi ! Vous savez, courir, ça nécessite de relever sa robe au-dessus de ses genoux – et mes voisins ont encore considéré que je n'ai pas fait preuve de beaucoup de dignité en réagissant ainsi : « comme une femme », ils disent. Mais je ne pense pas qu'aimer son fils est un manque de dignité.

P.-S. : Vous trouvez donc que son aventure valait le coup ?

P. : Oui... vu que c'était le seul moyen pour lui de sortir de son délire ! Il a compris son erreur et maintenant il sait ce qu'est le vrai bonheur. Avant il fantasmaït, il se la racontait mais aujourd'hui, il sait !

P.-S. : et vous étiez tellement content que vous ne l'avez même pas laissé se racheter lui-même ! Vous ne pouviez pas le laisser se refaire une respectabilité et regagner sa place dans la famille ?

P. : Parce que vous croyez qu'il avait les moyens de se rendre présentable ? Ce qu'il a fait l'a grillé auprès de tout le monde pendant plusieurs siècles !

Non, il n'y avait que moi qui avais les moyens et l'autorité de le réintégrer. Mon fils était sale, nu-pied, il avait des haillons pour vêtement. Alors, j'ai dit à mes serviteurs d'apporter vite le plus beau vêtement, et de le lui mettre. Et aussi de lui passer un anneau au doigt et de lui mettre des sandales aux pieds. Mais ce n'est pas tout : pour cette grande occasion, j'ai demandé qu'on amène le veau qu'on avait engraisé et qu'on le tue pour faire un véritable festin. On a très bien mangé et on s'est beaucoup réjoui. J'avais l'impression que mon fils était mort et que maintenant il était revenu à la vie. C'était vraiment une belle fête.

P.-S. : Avec cette belle fête, on s'attend à ce que ce soit la fin de l'histoire. Mais il n'en est rien. Jésus introduit un nouveau rebondissement. C'est la réaction du fils aîné.

Mais avant de nous tourner vers lui, j'aimerais m'arrêter un instant pour analyser ce que fait Jésus en mettant en scène un tel père dans cette parabole. Sous les traits de ce père, c'est Dieu que Jésus décrit, et puisque Jésus, selon sa divinité, est Dieu, c'est aussi une manière de se décrire lui-même. Remarquez qu'il ne s'agit pas de n'importe quel père. Ce n'est pas un père dur tel qu'on avait

l'habitude d'en rencontrer dans la culture de Jésus, mais un père qui accepte que son amour soit rejeté, un père qui est ému de compassion, qui pardonne, qui agit avec générosité même envers celui qui s'est égaré. Le père sous les traits duquel Jésus se présente n'est pas seulement tout-puissant et majestueux, il est aussi tout amour. Jésus veut nous montrer que Dieu, que lui-même, est majestueux et doux. Et ce n'est pas là la conception commune que l'on se fait de Dieu : soit l'on conçoit un dieu faible qui subit tout autant les événements que nous mais qui souffre avec nous, soit l'on conçoit un dieu fort et dur qui est au-dessus de notre monde et qui nous traite avec dureté, mais nous avons du mal à envisager un Dieu qui soit doux et tout-puissant en même temps.

III. Entretien avec le fils aîné

P.-S. : Mais donnons la parole au fils aîné...

Vous boudez ?

Fils Aîné (Yohann) : J'en ai marre, c'est n'importe quoi !

P.-S. : Vous n'êtes pas content que votre frère soit revenu ?

F.A. : Ce fils indigne ? Cette petite raclure qui a déshonoré notre père et dilapidé notre fortune ? Je me réjouirai quand il remboursera, quand il se rachètera, pas avant !

P.-S. : Pourtant c'est pas vous qu'il a offensé, c'est votre père... et lui il se réjouit !

F.A. : Ouais, c'est n'importe quoi ! Déjà qu'il l'avait laissé partir avec la moitié de l'héritage, maintenant il l'accueille comme si de rien n'était : c'est du laxisme !

P.-S. : Mais l'amour, le pardon, ça ne vous dit rien ?

F.A. : Non, c'est trop facile ! Moi je travaille durement, je suis quelque de bien, de sérieux, et méritant et je ne mets pas la pagaille mais ça, on ne le remarque pas ! Lui il revient après avoir vécu comme un hippy et il a tous les honneurs ! On le récompense pour avoir fait n'importe quoi !

P.-S. : Que vouliez-vous que votre père fasse ?

F.A. : Qu'il le fasse travailler comme employé pour qu'il rembourse ! C'est encore moi qui vais devoir éponger tout ce qu'il nous a fait perdre ! Vous vous rendez compte ce que ça a coûté de réintégrer ce débauché ? Vous savez, on ne mange pas de la viande tous les jours et là il a fait préparer le veau gras, le met le plus luxueux, pour lui !

P.-S. : Est-ce que c'est une raison suffisante pour refuser de participer à cette belle fête ?

F.A. : Carrément ! En fait, même quand mon père lui-même est sorti pour me supplier d'entrer, j'ai refusé d'entrer. Je suis tellement furieux que je l'ai envoyé balader. Mais c'est à bon droit... Je lui ai montré combien il était injuste. Je lui ai demandé de se souvenir que pendant toutes ses années j'ai été à son service sans jamais lui désobéir à ses ordres, et que pourtant jamais, jamais, il ne m'avait donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais lui, quand son fils est arrivé, celui qui a mangé ses biens avec des prostituées, pour lui, il a tué le veau engraisé. Pfff... Il est devenu complètement sénile ! Il dilapide mon héritage !

P.-S. : C'est intéressant... Au départ votre frère demandait sa part d'héritage comme si votre père était déjà mort et maintenant c'est vous qui lui mettez un pied dans la tombe !

F.A. : Mais vous ne comprenez pas !!! Je lui ai toujours obéi !!! Il ne pourra pas vous dire le contraire ! J'ai mon mot à dire sur la manière avec laquelle il utilise nos biens !

P.-S. : En gros, pour le fils aîné, son obéissance lui donne le droit d'être aimé, le droit d'être odieux avec votre père, le droit de savoir mieux que lui ce qu'il devrait décider, le droit de boycotter la plus grande fête jamais organisé par son père. Ce faisant il le déshonore. Mais comment répond son père ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

IV. Deuxième entretien avec le père, à propos de son fils aîné

P.-S. : Comprenez-vous la réaction de votre fils aîné qui boude en vous voyant heureux de revoir son frère ?

P. : Je comprends que la pilule ne soit pas facile à avaler pour lui. J'aimerais quand même qu'il comprenne que l'amour ne se mérite pas, mais qu'il se donne et s'accepte c'est tout !

P.-S. : Justement, votre fils vous reproche de ne jamais lui avoir donné un chevreau pour faire la fête avec ses amis et prétend qu'il ne vous a jamais désobéi. C'est vrai ?

P. : Là n'est pas réellement la question. Ce qui est problématique, c'est qu'il me connaît bien mal, malgré toutes ces années qu'il a passé avec moi. S'il m'avait connu, il n'aurait pas hésité à me demander de quoi faire la fête, et je lui aurai donné, mais il ne me connaissait pas si bien que ça. D'ailleurs son reproche est assez injuste : il n'aurait jamais voulu que je lui donne gratuitement un chevreau. Il est trop adepte de la méritocratie. Son problème à lui est bien plus profond que l'ingratitude qu'avait manifestée mon cadet : il souffre d'un terrible orgueil. Il croit même que je l'aime pour ce qu'il fait et il croit en faire assez pour je sois obligé de l'aimer. Il s'auto-justifie en permanence. Ce qu'il faudrait, c'est qu'il ne puisse plus rien faire pour moi ; là, il comprendra que je l'aime gratuitement.

P.-S. : Vous allez réellement faire la fête sans lui ?

P. : Ca dépend de lui. S'il ne veut pas entrer, je prendrais simplement acte que mon amour pour lui n'est pas réciproque, comme je l'ai fait pour mon cadet.

P.-S. : Que fait Jésus en nous présentant ces deux fils ? Il veut modifier notre conception du péché, en nous montrant deux manières de se perdre, de se séparer de l'amour du père.

Dans la première partie de l'histoire, avec le plus jeune fils, Jésus reprend à son compte la conception traditionnelle du péché. Ce qu'a fait ce plus jeune fils est notoirement péché : déshonorer son père, mener une vie de débauche, dépenser son argent avec des prostituées... ça rentre bien dans la conception habituelle de ce qu'est le péché.

Mais dans la deuxième partie de l'histoire, avec le fils aîné, Jésus nous surprend. Parce quand on arrive à la fin de l'histoire, on se rend compte que c'est la parabole de deux fils : l'un est très bon, l'autre est très mauvais, et pourtant les deux sont tout autant séparés de leur père. Tous les deux, ils veulent jouir des biens du père, mais non de sa présence. Tous les deux veulent, à leur manière, instrumentaliser leur père pour obtenir ce qu'ils désirent réellement. Aucun d'eux n'aimait réellement leur père, mais ils l'ont utilisé dans l'espoir d'obtenir ce qu'ils aimaient vraiment : le confort, la richesse, le statut social, le bonheur. Mais l'un se comportait ainsi en étant très bon, tandis que l'autre se comportait de la même manière en étant très mauvais. C'est la parabole de deux fils, de deux fils *perdus*, vers lequel le Père doit sortir pour les ramener à la maison. Le mauvais fils est perdu à cause de sa désobéissance, mais le bon fils est perdu à cause de son obéissance ! Et à la fin, c'est le mauvais fils qui est dans la maison à se réjouir avec son père et c'est le bon fils qui reste dehors.

Jésus montre ici qu'il y a deux manières d'être perdu : en entrant en rébellion ouverte contre Dieu et en faisant comme s'il n'existait pas, ou en essayant de se l'assujettir en étant tellement bon que Dieu nous devra quelque chose. Et à la fin de l'histoire, c'est l'amant des prostitués qui est sauvé, et c'est le bon garçon qui est perdu.

Ça nous paraît scandaleux. Mais c'est le message de Jésus, et c'est parce qu'ils ont compris cela que les pharisiens et les spécialistes de lois murmurent contre Jésus.

Yohann : La raison pour laquelle nous avons lu les deux premiers versets, c'est qu'ils nous disent quelles sortes de personnes il y avait autour de Jésus lorsqu'il raconta cette parabole : d'une part des pécheurs notoires, d'autre part des religieux juifs qui murmurent contre Jésus parce qu'il accueille des pécheurs et mange avec eux.

Et tout d'un coup, on se rend compte qui est qui : le plus jeune fils représente les pécheurs notoires que Jésus accueille et avec qui il mange ; ils ont vécu comme si Dieu n'existait pas, comme bon leur semblait... mais ils en sont revenus.

Et le fils aîné représente les pharisiens, les enseignants religieux, les personnes bien sous tout rapport.

Dans les deux cas, c'est le bonheur que l'on recherche, soit dans la poursuite effrénée des plaisirs dans lesquels on espère trouver l'épanouissement personnel, soit dans la conformité morale par laquelle on espère obtenir une bonne image de soi et une récompense de la part de Dieu pour notre obéissance.

Mais Jésus nous dit qu'aucun de ces chemins ne peut nous conduire à la meilleure des fêtes, et que si nous le croyons, nous nous trompons. Le message de Jésus se distingue à la fois de la religion et de l'irrégion, de la moralité et de l'immoralité, du moralisme et du relativisme. Le chemin qu'il propose pour accéder à la meilleure des fêtes est différent.

Alors, est-ce que le fils aîné va rentrer dans la maison pour faire la fête ? Est-ce qu'il va se réconcilier avec son père contre qui il est pour l'instant en colère puis avec son frère qu'il méprise tellement ? La famille va-t-elle enfin connaître la joie de l'unité ? Nous ne le saurons pas. Jésus ne nous dit jamais comment se termine cette histoire. Pourquoi ?

P.-S. : Parce qu'il veut faire réfléchir les religieux, les gens moraux, bien sous tout rapport et modifier ainsi leur conception du salut, de la fête organisé par le Père.

Il veut que nous réfléchissions à ce qui nous permettra de participer à la fête : non pas nos propres mérites, mais l'amour gratuit du père.

Et Jésus veut nous faire réfléchir pour que nous apprenions à nous repentir non seulement de la liste des péchés que nous commettons, comme a pu le faire le plus jeune fils, mais aussi à se repentir de notre obéissance, ou plus précisément des mauvaises motivations qui sont les nôtres lorsque nous obéissons à Dieu.

La différence entre un moraliste et un chrétien est la suivante : le chrétien ne se repent pas seulement du mal qu'il a fait, il se repent aussi des motivations qui l'ont conduit à bien agir... Il reconnaît que derrière le bien qu'il fait, il y a toujours une tendance à essayer d'établir sa propre justice, son propre mérite dans le but de contrôler Dieu et les autres de pouvoir dire : « je mérite une bonne vie à cause de ce que je suis et de ce que je fais ». Et lorsqu'on se repent aussi de cela, alors ça change tout, parce qu'alors on a compris le message de Jésus, on a compris que ce n'est pas par ses propres efforts, par sa propre rectitude morale qu'on pourra mériter son ticket à la fête organisée par Dieu, mais que notre place nous a été méritée par un autre.

Jésus a fait ce que le mauvais fils aîné ne voulait pas faire. Le mauvais fils ne voulait pas que son petit frère revienne à la maison à ses dépens. Il ne voulait pas payer la note pour son frère. Il ne voulait pas que son père donne à son frère un vêtement et qu'il organise une grande fête pour lui parce que tout ce qui servait à l'organisation de la fête, étaient des choses qui lui appartenaient, c'était son héritage, et pas celui de son frère qui avait déjà été dilapidé. Mais Jésus est venu pour sauver les fils prodiges et les pharisiens, des gens comme vous et comme moi.

Interpellation

Y. : J'imagine que tout le monde aime faire la fête ici... alors imaginez une fête absolument fabuleuse avec les meilleurs plats, les meilleurs vins... et ce pour l'éternité ! Ce serait bien, hein (en attendant, il y a celle de ce soir) ? C'est ce qui pourrait vous arriver ! Mais il y a certaines conditions pour cela :

P.S. : - Il faut reconnaître qu'on fait fausse route et qu'on a besoin d'aide. Il faut mettre sa foi en Jésus, Dieu fait homme, qui est justement venu sur Terre pour nous offrir son aide, pour nous offrir le Salut. Pour accepter Jésus il faut être comme le fils cadet et comprendre qu'on a fait fausse route et recevoir l'accueil, l'amour parfait d'un Dieu qui veut être notre Père. Il ne faut pas persister dans son erreur mais revenir, changer, se repentir en demandant pardon à Dieu.

Y. - Par contre il ne faut pas croire que l'on est quelqu'un de bien, quelqu'un de sage qui pourra mériter le Salut par ses propres efforts. Pour plaire à Dieu il faudrait être parfait, avoir 20/20... et ce n'est le cas de personne. Alors il faut vraiment éviter d'être orgueilleux comme le fils aîné en croyant qu'on fait tout ce qu'il faut et qu'il n'y a besoin de rien d'autre. Le fils aîné manque justement de la chose principale : il n'a pas compris que la grâce, l'amour de son Père, est imméritée ! Il nous faut nous aussi comprendre que ce ne sont pas nos bonnes actions qui nous

sauveront mais que c'est Dieu dans sa grâce qui nous sauve à condition de mettre notre foi en Jésus.

P.S. : Il y a un grand avantage à vivre avec Jésus pour maître et frère aîné : on est pardonné, léger ! On peut avouer ses erreurs, ses manquements, ses lâchetés, ses faiblesses, on n'a plus à tout porter sur soi. Plus besoin de ressasser des soucis qui provoquent des nuits blanches : on n'est plus seul ! Être en communion avec Dieu, l'avoir pour Père, c'est vraiment le bonheur !

Y. : Aimez-vous faire la fête ?

P.S. : Voulez-vous participer à la meilleure des fêtes ?

Y. : Elle est devant vous...

P.S. : Et elle commence dès maintenant si vous le voulez.

Y. : Alors, vous venez à cette fête ?

P.S. : Avez-vous l'humilité et la clairvoyance nécessaire pour vouloir entrer ?

Y. : Tout comme le fils aîné, si vous ne vous repentez pas, vous n'aurez pas du tout envie d'y participer parce que votre propre orgueil vous en barrera la route.

P.S. : Veuille Dieu nous aider à ne pas lui résister mais à accepter humblement son amour et sa volonté parfaite pour nos vies...

Y. : Amen !